

Dr Tim Gombis , Galates, Session 4,

Galates 2 : 11-21

© 2024 Tim Gombis et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Tim Gombis dans son enseignement sur le livre des Galates. Il s'agit de la quatrième séance sur Galates 2 : 11-21.

C'est donc la quatrième conférence dans Galates, et dans cette conférence, nous allons couvrir Galates 2 : 11 à 21.

Premièrement, aux versets 11 à 14, où Paul raconte sa confrontation avec Pierre à Antioche, puis aux versets 15 à 21, ce que Paul fait là, c'est qu'il approfondit la logique profonde de l'Évangile. Fondamentalement, c'est son argument avec Pierre à Antioche, et cela forme vraiment la logique de ce qu'il veut argumenter avec les chrétiens juifs de Galatie et aussi avec l'ensemble du public de Galatie. Ce que Paul fait ici, c'est qu'il rassemble les deux situations, c'est-à-dire la confrontation de Pierre à Antioche, et il utilise cela comme substance fondamentale de la confrontation de tout son auditoire là-bas en Galatie. Donc, cette situation avec Peter, fondamentalement, il confond les deux situations parce que c'est la même chose.

Maintenant, il y a une question d'interprétation à savoir si les versets 15 à 21 faisaient réellement partie du discours qu'il a prononcé devant Pierre à Antioche, ce qui fait partie de sa confrontation. C'était probablement le cas. Je veux dire, c'est probablement quelque chose qui ressemble à ce qu'il a dit là-bas à Antioche, mais en réalité, cela n'a pas d'importance pour nos objectifs, car ce que fait Paul, c'est qu'il dévoile la théologie ou la logique théologique de ce que les chrétiens juifs, les contemporains de Paul, ont besoin de comprendre. de l'Évangile afin qu'ils puissent participer à la plénitude de la communion fraternelle de la nouvelle famille multiethnique de Dieu en Jésus. Alors creusons et voyons ce qui se passe ici, la nature de l'argument de Paul.

Au verset 11, versets 11 à 14, Paul raconte sa confrontation avec Pierre et il dit au verset 11, quand Céphas, et voici Pierre, c'est son nom araméen, mais quand Céphas est venu à Antioche, je lui ai opposé en face parce que il était condamné. Or, cela n'est pas enregistré dans les Actes, cette visite de Pierre à Antioche, et je ne sais pas pourquoi Pierre s'est rendu à Antioche. Ce n'était pas nécessairement du genre, je vais vous examiner et voir que vous faites tout correctement, une sorte de visite, mais Paul ne fait aucun commentaire à ce sujet.

Ainsi, Pierre se retrouve là-bas à Antioche, et vous vous souvenez que l'église d'Antioche est une église métisse. Il y a des Juifs et des Gentils qui échangent ensemble en Christ parce qu'ils jouissent ensemble de leur identité chrétienne. L'église de Jérusalem était complètement monolithique.

C'était juif. Ce sont des chrétiens juifs , et à cause de cela, tous les chrétiens présents dans l'église de Jérusalem n'étaient pas nécessairement obligés de le faire ; ils n'avaient pas nécessairement besoin de suivre la logique de l'Évangile, ce qui les aurait conduits à communier avec des chrétiens non juifs. Ils n'en ont tout simplement pas eu l'occasion.

Ce sont tous des juifs chrétiens. Pierre a eu cette opportunité parce qu'il a été poussé dans Actes 11 à rencontrer le centurion à Césarée. Donc, Peter a dû résoudre ce problème, mais aussi, il est vrai qu'il y a un certain sens dans lequel vous pouvez en quelque sorte apprendre quelque chose de manière théologique, mais comme vous n'êtes pas pressé de l'incarner dans la pratique, parfois cette leçon théologique n'est pas toujours très profondément ancré.

Ainsi, Pierre fait cette visite à Antioche, et Paul finit par s'opposer à lui parce qu'il se tient à la place du jugement. Il est condamné. Eh bien, pourquoi est-il condamné ? Qu'a fait Pierre ? Eh bien, Paul raconte ici au verset 12 qu'au début, il mangeait avec des Gentils.

C'est-à-dire que lorsque l'église s'est rassemblée, Pierre faisait ce qu'ils faisaient dans l'église d'Antioche. Autrement dit, ils se réunissaient pour la Cène du Seigneur ou la Fête de l'Amour, la réunion comme une église où ils prenaient un repas ensemble, et les Juifs, les Chrétiens juifs et les Chrétiens non juifs mangeaient tous à la même table. Ils mangent ensemble.

Aujourd'hui, on ne sait pas si les Juifs auraient eu de la nourriture casher. À mon avis, il est probable que les Juifs auraient mangé de la nourriture casher, des aliments spécialement préparés pour eux. Les chrétiens non juifs mangeaient tout ce qu'ils voulaient.

Mais ce qui était important, c'est qu'ils se soient assis ensemble à la table, ce qui représentait une étape radicale au-delà de la vision héritée de la plupart des chrétiens juifs sur ce qui est approprié. Peter fait une référence. Je n'ai pas écrit le passage ici, mais c'est dans son discours au centurion dans Actes 11 quand il dit : vous savez qu'il est illégal pour les Juifs de manger avec les Gentils. Donc, ce n'est pas dans la loi que la Torah est considérée comme étant qu'il leur était interdit de s'asseoir et de manger avec les Gentils.

Ainsi, ce qu'ils pensaient être illégal, ces chrétiens juifs d'Antioche poussent au-delà de cela pour vivre dans la plénitude de leur identité chrétienne en tant que membres de la nouvelle famille de Jésus. Donc, Peter apprécie cette camaraderie. Il mangea avec des chrétiens non juifs pendant un certain temps, mais certains hommes de Jacques arrivèrent, et quand ils arrivèrent, il commença à se retirer et à se tenir à l'écart, craignant la fête de la circoncision.

C'est-à-dire que ces hommes viennent de Jérusalem, et ce sont des chrétiens juifs qui considèrent fondamentalement la communion avec les Gentils comme illégale, soit entrer dans la maison d'un Gentil, soit s'asseoir et manger de la nourriture avec des Gentils. Et quand ils descendent, Pierre, parce qu'il est intimidé, commence à s'éloigner de la communion avec les Gentils, ne mangeant plus avec eux, craignant fondamentalement leur désapprobation à l'égard de ces hommes qui sont de l'église de Jérusalem. Eh bien, l'effet de l'action de Pierre est d'envoyer le message aux chrétiens non juifs que vous devez devenir comme nous . Être juif, c'est faire partie de l'identité ethnique approuvée par Dieu, et parce que vous êtes des pécheurs, vous n'êtes pas du même groupe dont je fais partie, vous devez changer et devenir comme moi, sinon je ne peux pas communier avec moi. toi.

Cela indique donc que les comportements sociaux ont une signification théologique. C'est une chose très similaire, mais la même idée fondamentale se retrouve dans 1 Corinthiens 11 lorsque les riches excluent les pauvres du festin d'amour à Corinthe, et Paul leur fait comprendre qu'ils n'incarnent pas l'identité chrétienne et le social chrétien. communauté à juste titre quand ils font honte aux pauvres en les excluant. Parce que le message inhérent est que vous n'êtes pas assez bon, nous avons une plus grande valeur sociale que vous, ce qui signifie en quelque sorte que nous avons plus de valeur inhérente devant Dieu que vous.

La même chose se produit ici avec l'action de Peter. Paul dit que c'est un acte d'hypocrisie de la part de Pierre. Le verset 13, et le reste des Juifs se sont joints à lui dans l'hypocrisie, avec pour résultat que même Barnabas a été emporté par leur hypocrisie, ce qui est intéressant que Paul appelle cela hypocrisie.

Pourquoi est-ce de l'hypocrisie ? Il ne fait aucun commentaire à ce sujet, mais il se peut très bien que Barnabas le sache déjà. Il fait déjà partie intégrante, un participant à part entière de cette communauté métisse en Christ. Peter sait mieux.

Comme je viens de le mentionner dans Actes 10 et 11, il se rend à Césarée et rapporte même la leçon théologique qu'il a apprise à l'église de Jérusalem. Donc, ils savent mieux, mais ils sont intimidés par la présence de ces gens de l'église de Jérusalem et pensent qu'ils se livrent en réalité à un comportement illégal. Le comportement illégal est que ces chrétiens juifs, tenus d'observer la loi, font quelque chose qui peut être illégal mais qui semble certainement transgressif et qui est en fait en communion avec des pécheurs.

Qu'est-ce qui va les sortir de cette énigme ? Qu'est-ce qui va sortir un chrétien juif comme Pierre et Barnabas de ce pétrin ? C'est ce que Paul entreprend dans Galates 2 : 15 à 21, où il dévoile pour un chrétien juif comme Pierre, comme Barnabas, et pour les chrétiens juifs de Galatie, il leur dévoile la logique de l'Évangile, qui explique comment l'unicité de Dieu la nouvelle famille en Christ peut réellement communier

pleinement les unes avec les autres. Voyons donc comment cela se déroule. Comme je l'ai dit, cela fait probablement partie du discours de Paul à Pierre qu'il lui a prononcé à Antioche.

Mais même si, vous savez, certaines parties ne correspondent pas exactement à ce qu'il a dit, c'est fondamentalement la théologie que Paul aurait dévoilée à Pierre et qui va lui être utile. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous devons aborder quelques questions théologiques importantes. Je dois dire que ce texte est fondamentalement l'un de ces textes cruciaux qui contiennent beaucoup de questions théologiques pauliniennes qui sont d'actualité de nos jours.

Nous devons donc aborder quelques-unes de ces questions exégétiques majeures dans ce passage et dans la théologie paulinienne. Tout d'abord, la justification apparaît ici dans ce texte parce que Paul, pour résoudre ce problème des relations entre Juifs et Gentils en Christ, va à la justification. Il utilise la justification pour résoudre ce problème.

Que veut dire exactement Paul par justification ? Eh bien, tout d'abord, la première chose que nous devons dire à propos de la justification, c'est que beaucoup de gens dans notre... eh bien, beaucoup de chrétiens aujourd'hui comprennent la justification issue de notre héritage de la Réforme comme faisant référence au verdict rendu par Dieu selon lequel un croyant est justifié ou juste au moment de la conversion de cette personne. C'est vrai, c'est juste qu'il y a bien plus à faire en matière de justification. C'est une grande notion, c'est une grande notion.

Vous vous souvenez, lorsque j'avais ce diagramme affiché au tableau ici où je parlais, j'ai fait référence au fait qu'au moment de la mort et de la résurrection du Christ, il y a en quelque sorte une composante déjà présente dans le salut, mais il y a encore une composante pas encore à salut. L'une des choses qu'il est important de dire à propos de la justification est que la justification participe également de cette dynamique, mais pas encore. Autrement dit, la justification, dans un sens, est le verdict eschatologique que Dieu rendra sur son peuple le jour du Christ.

D'accord. La justification est une réalité future. Paul dit dans Galates 5 que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justification ou l'espérance de la justice parce que c'est une notion qui va se produire dans le futur.

Or, il se trouve qu'un élément clé de la théologie de Paul est que le jour futur du Christ s'impose déjà dans le présent et a, en un sens, dépassé l'Église, le croyant et l'Église de l'époque actuelle. Donc, si vous pensez, vous savez, à l'Église comme à l'ensemble de tous ceux qui sont en Christ ici dans le temps, le jour de Christ par l'Esprit, le jour de Christ est déjà assuré pour tous ceux qui sont en Christ dans le temps. . Paul dit que vous êtes ceux sur qui la fin des siècles est arrivée.

Il y a donc un sens dans lequel quiconque est en Christ, quiconque se tourne vers Christ et reçoit le salut, est baptisé en Christ par l'Esprit. Il y a un sens dans lequel, dans la salle d'audience céleste, un verdict de justice est rendu, mais c'est un verdict que personne n'entend. C'est un verdict rendu en prévision du jour futur du Christ, ce verdict étant annoncé publiquement devant le cosmos tout entier.

Ainsi, l'une des choses que nous devons dire à propos de la justification est qu'il s'agit d'une réalité future qui s'applique aux croyants du présent parce que nous sommes le peuple sur qui l'avenir est tombé. Donc, c'est eschatologique, c'est-à-dire que ça a à voir avec les choses en fin de compte. Un autre aspect du langage de justification de la justice, c'est le même groupe de mots. Un autre problème qui fait partie de cela est que la justification a à voir avec le fait d'être rendu juste.

Il s'agit de rectification, c'est-à-dire de quelque chose que les générations précédentes de théologiens opposeraient à cette justification ; il n'est pas juste de dire que cela n'a aucun effet dans la réalité, car nous en faisons simplement une fiction juridique qui retentit au ciel. Mais pour Paul, la justification doit être rectifiée ; c'est-à-dire que les personnes extérieures au Christ sont amenées dans le nouveau peuple de Dieu transformé et devenu. Lorsque nous sommes justifiés, c'est-à-dire un droit, nous sommes transformés.

Il y a donc l'aspect transformateur de la justification. Mais l'un des aspects qui a le plus à voir avec ce passage et avec la manière dont Paul développe son argument est que la justification a aussi à voir avec l'inclusion dans le peuple de Dieu. Autrement dit, la justification a à voir avec qui fait partie du peuple de Dieu.

Dans un sens, cela répond à quel est le groupe de personnes alors que nous attendons avec impatience le jour futur du Seigneur, quel est le groupe de personnes que Dieu va pleinement et finalement justifier ce jour-là. À quoi ressemble ce groupe de personnes ? Divers groupes juifs du premier siècle auraient répondu différemment à cette question. Selon l'évangile de Paul et ceux qui sont les apôtres, selon l'évangile de Paul, ce sont tous ceux qui sont en Christ. Toute personne qui a foi en Christ ou qui est fidèle à Christ.

Nous en parlerons dans une seconde, ce qui constitue un autre problème d'interprétation important. Mais tous ceux qui suivent Jésus, qu'ils soient Juifs ou Gentils, sont ceux-là qui seront justifiés au dernier jour. Ce sont ces gens-là qui ont le droit d'être appelés peuple de Dieu et, fondamentalement, qui ont le droit de revendiquer l'espoir d'être justifiés au dernier jour.

C'est un peu à gagner dans cette situation galatienne, car ce que soutiennent en Galatie les missionnaires juifs chrétiens, c'est que non, les gens qui ont le droit d'espérer et d'être justifiés au dernier jour sont des gens qui sont en Christ et avoir l'air juif. Les Juifs seront justifiés au dernier jour. Et Paul dit non, la seule base pour la

justification et, par conséquent, l'inclusion dans le peuple de Dieu, ce sont les personnes qui ont la foi en Jésus-Christ, qui marchent de la même manière que Jésus.

Ce sont ces gens qui seront justifiés le dernier jour. La justification est donc une réalité complexe, et elle soulève de nombreux problèmes. Nous verrons comment cela fonctionne dans l'argumentation de Paul telle qu'elle se déroule ici aux versets 15 à 21.

La deuxième question, une question d'interprétation, est de savoir ce que Paul entend par cette expression « œuvres de loi » ? Cette expression est une œuvre de droit que Paul utilise trois fois au verset 16. C'est là qu'entre en jeu toute cette question d'interprétation, liée à ce qu'on appelle la nouvelle perspective sur Paul. Et ce qui se passe ici, c'est que les générations précédentes d'érudits pauliniens considéraient l'Évangile de Paul comme s'opposant à une conception légaliste du judaïsme.

Autrement dit, Paul proclamait un évangile sans loi, alors que le judaïsme est décrit comme légaliste. Lorsque l'Évangile arrive, Paul proclame que c'est par la foi en Christ seul, et non en faisant, en accomplissant, en accumulant ou en gagnant du mérite. Et quand Paul utilise l'expression œuvres de loi, c'est une expression qui a à voir avec les œuvres qui sont liées à la loi mosaïque, par lesquelles on accumule des mérites devant Dieu afin de présenter à Dieu une réclamation pour justification au dernier jour.

Ainsi, Paul ici dans Galates 2.16 prône la foi en Christ plutôt que les œuvres de loi, par lesquelles il entend les actes de légalisme. Plus récemment, il a été avancé que Paul, par cette expression « œuvres de droit », ne parlait pas d'actes de légalisme. Ce dont il parle, ce sont les types d'actes qu'une personne accomplit, orientés par la Torah ou orientés par la loi mosaïque.

Des actes tels que l'observance du sabbat, le respect des lois alimentaires dans la préparation de la nourriture, la circoncision, le genre d'actes qui représentent une foule d'autres actes dans l'observance de la loi mosaïque, mais qui s'ajoutent à une vie qui fait de quelqu'un un Juif. Donc, Paul ne parle pas ; lorsqu'il utilise l'expression œuvres de droit, il ne parle pas de légalisme. Il parle des actes qu'une personne peut faire et qui la marquent comme juive ou la marquent comme juive.

Des actes qui s'ajoutent à une identité juive et cette notion a un grand mérite, je crois, parce que c'est le genre de choses dont Paul parle réellement dans ce contexte. Il parle des différences entre Juifs et Gentils, et au verset 15, c'est ainsi qu'il commence cette discussion. Nous sommes juifs par nature et non pécheurs parmi les païens.

Néanmoins, sachant qu'un homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, les œuvres de la loi constituent l'identité juive. Paul et Pierre sont juifs, mais ils savent que faire les choses qui constituent une identité juive ne constitue pas une base de justification. Ils savent que la base de la justification est la foi en Christ et cela en soi.

Donc, la deuxième chose, la deuxième question d'interprétation, c'est que les textes de loi ont à voir avec l'identité juive. Cela n'a rien à voir avec le judaïsme en tant que religion légaliste. Troisièmement, le troisième problème d'interprétation, et là encore est confus, est que cette expression de la foi en Jésus-Christ est un peu plus compliquée au verset 16 et au-delà que vous ne pourriez l'imaginer.

Paul utilise ici une expression grecque dont je vais me débarrasser d'une partie de cela. Paul utilise ici une expression grecque, *Pistis Jesou Christou*, par laquelle il veut dire, par laquelle il indique, eh bien, voici la question, qu'est-ce que Paul indique exactement ? Pour de nombreux lecteurs de la Bible anglaise, cela semble assez simple. L'une des façons dont cette expression peut être comprise est comme un génitif objectif et traduit de cette manière, comme vous avez probablement l'habitude de la voir, la foi en Jésus-Christ ou la foi en Jésus-Christ.

Une autre façon de traduire cela, cependant, et de nombreux interprètes soutiennent que cela est plus naturel, est qu'il s'agit d'un génitif subjectif et qu'il a à voir avec la foi, et cela peut sembler un peu contre nature si vous êtes simplement habitué à lire les Romains et Galates en traduction anglaise, est-ce que cela a à voir avec la foi de Jésus-Christ ou la foi de Jésus-Christ ? Alors, la question se pose : quel besoin Jésus a-t-il d'exercer sa foi ? De plus, *Pistis* peut être rendu ou traduit par fidélité, quelque chose comme fidélité, fidélité, loyauté, confiance, ce genre de chose. Ainsi, Paul n'oppose pas nécessairement la foi intérieure aux actes extérieurs. Le contraste a quelque chose à voir avec Jésus-Christ et sa fidélité ou sa foi en Jésus-Christ d'une part et, d'autre part, l'identité juive en matière de justification.

Ainsi, les interprètes se sont demandé si cette expression avait à voir avec la justification venant du libre arbitre de Jésus-Christ et de sa fidélité, en mettant peut-être l'accent sur l'initiative divine dans le salut, ou si Paul parlait de la responsabilité humaine dans le salut et de la responsabilité de l'homme d'exercer sa foi en Christ. Jésus ? Cela a été l'une des grandes occupations de la théologie paulinienne au cours des 30 ou 40 dernières années. C'est une question qui est souvent liée aux questions du type Nouvelle Perspective, mais c'est en fait une question très distincte et distincte parce que les lignes se situent à des endroits différents en ce qui concerne ce débat. Je pense que l'un des meilleurs traitements de cela, ou du moins l'un de ceux qui reflètent ma propre compréhension, est celui de Morne Hooker, qui a récemment écrit un article indiquant que c'est probablement la meilleure façon de lire cette expression en mettant l'accent sur les deux.

Je veux dire, Paul veut peut-être être ambigu ici. C'est-à-dire que ce que Paul essaie de souligner, c'est que la justification vient de la fidélité de Jésus-Christ au Père, de la vie qu'il a menée et de sa mission d'obéissance fidèle jusqu'à la croix. C'est le moyen par lequel Dieu déclenche la justification.

De plus, nous le voyons particulièrement au verset 20, où Paul parle de sa vie enveloppée dans la fidélité du Fils de Dieu, ou la foi au Fils de Dieu. Cependant, vous traduisez cette expression car le même problème s'applique ici. Mais là, Paul parle bel et bien de la participation humaine à la fidélité de Jésus. Alors, Paul veut-il réellement capturer à la fois la fidélité de Jésus-Christ envers le Père et ce mode et cette vie de fidélité comme une sorte de modèle que nous imitons, mais aussi le domaine de la réalité dans lequel nous sautons et dans lequel nous sommes baptisés par l'Esprit, et cela nous entraîne alors que nous rendons à Dieu une vie de fidélité, en étant fortifiés par la vie de fidélité de Jésus et en imitant la vie de fidélité de Jésus ? J'espère que cela a du sens.

J'adopte en quelque sorte une approche à la fois, où cela a à voir avec la justification venant du fait de mon incorporation à Jésus-Christ, et j'aime aussi la dimension participative où la fidélité de Jésus-Christ définit réellement les paramètres et constitue le modèle pour ma propre vie de fidélité, même si ma vie est enveloppée dans la vie de Jésus. Ainsi, ces trois questions d'interprétation vont entrer en jeu à de nombreux moments au fur et à mesure que nous parcourons Galates 2 : 15-21, et Galates 2 : 15-21 est vraiment le cœur théologique de cette lettre et est le noyau théologique de ce que il veut communiquer avec son public. Donc, après avoir en quelque sorte couvert cela dans une certaine mesure sans perdre personne, espérons-le, revenons au texte.

La stratégie de Paul ici dans ce passage est de regrouper les chrétiens juifs de Galatie et Pierre et Barnabas comme faisant tous la même erreur. Ainsi, le message théologique de Paul dans 2 : 15-21 est ce qu'il veut dire à tous. Voyons comment fonctionne sa logique.

Aux versets 15 et 16, Paul commence par des notions convenues que Paul, Pierre, Barnabas, et nous supposerons que les chrétiens juifs de Galatie partagent tous. Ils partagent ces... Les versets 15 et 16 sont fondamentalement la confession commune des chrétiens juifs de l'époque de Paul. Et voici ce qu'il dit : Nous sommes juifs par nature.

Autrement dit, vous, Pierre et Barnabas, et moi, Paul, moi, Paul, nous sommes juifs par nature, par naissance, et non pécheurs parmi les païens. Et quand Paul dit cela, il y a un certain sens dans lequel il est un peu odieux. Il extrait toutes les notions implicites qui sont en jeu ici et les rend explicites.

Et il est vraiment un peu raciste parce que la façon dont les Juifs du premier siècle considéraient les Gentils était de les considérer comme des pécheurs par nature impurs. Et cette communion avec eux rend le Juif semblable à Paul, ou Pierre le rend impur. Donc, je veux dire, vous savez, ils méprisent les pécheurs païens et les jugent de haut.

Ainsi, Paul dit : vous, Pierre et moi, nous sommes juifs par nature et non pécheurs parmi les païens. Pourtant, ou mais, ou néanmoins, sachant qu'une personne n'est pas justifiée par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, c'est-à-dire, même si vous et moi sommes juifs de naissance et non pécheurs païens, nous savons, Pierre, que le fondement ou la base de l'inclusion dans le peuple de Dieu ou le fondement ou la base de la justification devant Dieu n'est pas notre identité juive, mais la fidélité de Jésus-Christ ou la provision de Dieu pour nous en Christ, quelque chose comme ça. Donc, ce qu'il essaie de faire ici dans les deux premières lignes du verset 16, c'est de dire à Pierre que même si nous ne sommes pas des pécheurs païens et que nous sommes juifs, nous savons toujours que ce n'est pas notre judéité qui nous sauve.

Ce n'est pas notre judéité qui nous justifie. Il s'agit de notre inclusion dans la propre fidélité du Christ, ou si vous préférez, de notre foi en Christ, et non de notre judéité. C'est pour cette raison que nous avons aussi cru au Christ Jésus, afin d'être justifiés par la fidélité du Christ, ou par la foi au Christ, et non par le fait d'être juifs.

Donc il se répète. Il développe en quelque sorte longuement la logique ici pour que Peter comprenne vraiment. Je vais paraphraser ceci.

Nous avons également cru au Christ ou nous nous sommes engagés envers le Christ afin que nous puissions être inclus dans le peuple de Dieu sur la base de la fidélité du Christ et non à cause de notre identité juive puisque le simple maintien de l'identité juive n'apporte pas de justification. Jusqu'à présent, c'est un peu la logique des versets 15 et 16, et ce que fait Paul, c'est élaborer en long et en large la logique et la mettre à nu du christianisme juif, l'évangile tel que les chrétiens juifs le connaîtraient : Pierre, Barnabas et lui-même, et ces chrétiens juifs de Galatie.

Et le point est le suivant jusqu'à présent. Les Juifs sont exactement sur le même terrain que les Gentils en ce qui concerne la justification devant Dieu. Les Juifs sont sur la même base que les Gentils en ce qui concerne la justification devant Dieu.

Théologiquement, nous sommes cool, mais regardez ce que Paul fait avec Pierre. Paul isole ensuite et explicite la difficulté de Pierre, qui est la même difficulté que celle de Barnabas, la même difficulté que celle des chrétiens de Jérusalem, et la même difficulté que celle des agitateurs en Galatie. Et le voici au verset 17.

Si, tout en cherchant à être justifiés en Christ, nous avons nous-mêmes été trouvés pécheurs, Christ est-il alors un ministre du péché ? Ou je peux le paraphraser de cette façon. Si nous placer aux côtés du reste de l'humanité devant Dieu pour la justification nous inclut aux côtés de tous ces pécheurs, Christ fait-il une œuvre pour le péché, la puissance cosmique du péché ? C'est-à-dire rappelez-vous quelle est la logique des versets 15 et 16. Les Juifs sont sur la même base que les Gentils en ce qui concerne la justification devant Dieu.

Ainsi, ces chrétiens païens et ces chrétiens juifs, Paul dirait à Pierre, ce que Jésus vient de faire pour nous est la chose que vous craignez. Et vous craignez de côtoyer des pécheurs, ce qui vous rend impur. Ce n'est pas une bonne chose.

Eh bien, Jésus, Dieu en Christ, nous a fait cela parce qu'il nous a placés à côté de tous ces pécheurs gentils qui avaient besoin de justification devant Dieu. Ainsi, nous nous tenons côte à côte avec d'autres chrétiens païens qu'on nous dit de considérer comme des pécheurs. Alors, Jésus est-il de mèche avec le péché ? C'est là l'énigme.

C'est le problème théologique. Et bien sûr, dit Paul, que cela ne se produise jamais. C'est une conclusion absurde.

C'est une conclusion absurde. Mais c'est vraiment la logique de Pierre et Barnabas, des chrétiens et des païens de Jérusalem, les agitateurs en Galatie, c'est la conclusion à laquelle ils sont poussés. Et Paul veut qu'ils voient que c'est absurde.

Il doit se passer autre chose. Donc, pour les sortir de ce problème, Paul développe cette logique théologique, et il va la développer avec deux élaborations. Un au verset 18, puis un aux versets 19 et 20.

Et ils sont tous les deux déclenchés par ces magnifiques conjonctions, comme je l'ai déjà dit. Il y a deux quatre ; excusez-moi, il y a ces deux quatre qui déclenchent les deux élaborations de Paul. Le premier qu'il donne ici se trouve au verset 18, et c'est très, très énigmatique.

Très, très énigmatique. Et chaque fois que quelque chose est compliqué pour moi, je dois le dessiner. Donc, je vais voir si je peux en tirer la logique ici.

Paul dit cela au verset 18, car voici pourquoi ce n'est pas un problème, Pierre. Si je reconstruis ce que j'ai détruit, je prouverai que je suis un transgresseur. Que diable dit Paul ? Si je reconstruis ce que j'ai détruit, je me révèle être un transgresseur.

Et ce que Paul fait ici au verset 18, c'est qu'il veut que Pierre comprenne, ainsi que les agitateurs, les enseignants en Galatie, il veut qu'ils comprennent que ce qu'ils font, poussés par leur peur de communier avec des pécheurs païens et de devenir ainsi impurs, ce qu'ils font, poussés par cette peur, les met dans une situation bien

plus précaire devant Dieu que ce qu'ils pensent éviter. Voici ce que je veux dire par là. Je pourrais paraphraser le verset 18 de cette façon : si vous, Pierre, agitateurs, chrétiens de Jérusalem, si vous mettez réellement en pratique votre christianisme juif comme vous le faites, vous devenez pire qu'un pécheur ; vous devenez un transgresseur.

Vous devenez un pécheur autoritaire contre Dieu. Maintenant, comment est-ce le cas ? Voici comment cela se produit. Paul parle de reconstruire ce qu'il a détruit.

Et ce que Paul, je pense, fait ici, c'est qu'il considère, eh bien, je ne sais même pas si je veux dire la loi elle-même parce que la loi n'a pas nécessairement enseigné cela, mais ce que Paul a compris comme étant licite ou illégal. c'est être en communion avec les Gentils. Et c'est ce dont Pierre a parlé dans Actes 10 et 11. C'est-à-dire qu'il est illégal de fréquenter des Juifs avec des Gentils.

Vous pouvez imaginer leur compréhension de la loi comme d'une forteresse. En fait, je vais peut-être mettre cela entre guillemets : la loi, parce que la loi mosaïque ne faisait pas cela dans un certain sens, mais Pierre et Paul pensaient formellement que c'était elle qui faisait cela. La loi fonctionnait en quelque sorte comme une forteresse, les gardant à l'intérieur.

Les pécheurs gentils sont ici. Maintenant, Paul, autrefois ici, dans le cadre de la loi, évitant tout contact avec les pécheurs gentils, reste essentiellement dans la forteresse, gardant sa pureté. Ce qu'il a réalisé en Christ, c'est que Christ a fait tomber ces barrières entre Juifs et Gentils.

Et alors, où se trouve le Christ ? Il y a un sens dans lequel Christ se trouve ici. Il construit ensemble une nouvelle famille en Christ, multiethnique et multinationale. C'est un problème si vous êtes coincé dans la forteresse parce que Christ brise ces limites.

En fait, nous pourrions probablement simplement placer la croix complètement à l'extérieur parce que ce que Paul a fait, c'est qu'il a démolé cette forteresse afin qu'il puisse être là où se trouve Jésus. Peter a également fait tomber cette barrière. Rappelez-vous, nous avons eu cet épisode dans Actes 10 et 11.

Et aussi, il est venu à Antioche, et il a mangé avec des Gentils. Ainsi, il est parti pour être là où est Jésus, là-bas parmi les pécheurs gentils, là où se trouvent aussi les Juifs en Christ, parce que ce n'est pas un problème d'être là-bas. Juifs en Christ, pécheurs païens, tous une grande famille heureuse.

Maintenant, ce dont Pierre a peur, et ce dont les chrétiens juifs ont peur, c'est qu'ils ne veulent pas être aux côtés de ces pécheurs païens. Cela va les rendre impurs. Donc, ils restent dans la forteresse et Paul dit : « Cela fait bien pire pour vous.

Cela fait de vous un transgresseur. Pourquoi cela fait-il de vous un transgresseur ? Voici pourquoi. Paul dit : si je suis sorti ici maintenant, ce que j'ai fait, Pierre, j'ai mangé avec des Gentils.

Tu l'as fait aussi, Peter. Vous mangiez avec des Gentils. Si je suis venu ici en réalisant que cela peut être détruit, ce qui me maintient dans ces limites peut être détruit afin que je puisse être là où Christ est parmi les pécheurs, des gens que je pensais être des pécheurs.

Si je l'ai démolie et que je le reconstruis ensuite, je suis un transgresseur parce que voici ce que je fais. Je suis déjà là. C'est moi et toi, Peter.

C'est moi et toi. Si je dis maintenant, depuis une position ici, c'est nécessaire. Si je dis maintenant qu'il faut rester dans la forteresse pour être justifié devant le Christ, eh bien, je suis déjà dehors. Donc, ce que je fais, et c'est ce que Paul veut que Pierre comprenne, Pierre, vous tenez deux positions mutuellement contradictoires.

Vous dites que, dans votre vie, vous devez être dehors avec des Gentils, et vous dites que vous ne pouvez pas être dehors avec des Gentils. Vous dites que vous devez rester à l'intérieur, et vous l'avez déjà quitté. Donc, fondamentalement, vous vous révélez non pas un pécheur mais un transgresseur de la loi.

Quelqu'un qui outrepassé délibérément les limites de ce que la loi enseigne devient un transgresseur. Donc, en gros, vous dites que le salut est seulement parmi ceux qui participent à une identité juive et parmi ceux qui participent parmi les Gentils. Vous ne pouvez pas avoir les deux.

C'est mutuellement incohérent. C'est la logique du verset 18. Pierre, je sais que tu essaies d'éviter d'être un pécheur.

Si vous revenez en arrière et que vous vous éloignez de la communion avec les Gentils, si vous faites cela, vous êtes en réalité un transgresseur. Voilà donc son premier argument. Son premier argument est juste une façon de dire qu'en fait, c'est bien pire si tu fais ce que tu fais, Peter.

Ensuite, aux versets 19 et 20, Paul va expliquer la logique selon laquelle il peut réellement communier avec les pécheurs, et ce n'est pas grave. Il va expliquer la logique sous-jacente à tout ce qui se passe dans tout ce passage où il dit au verset 18, la deuxième explication soulignée par un quatre, car par la loi, je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu. Que dit-il là ? Je pense que Paul travaille toujours avec la même notion, cette notion de la loi comme une forteresse qui appelle à la mort quiconque la transgresse.

Il y a une différence entre la transgression intentionnelle des limites de la loi de l'Ancien Testament et les péchés quotidiens qui pourraient être expiés. Mais la loi exige la mort des transgresseurs. Il s'agit essentiellement de cette forteresse, et la seule issue est la mort.

Ainsi, Paul dit que par le mécanisme de la loi, par la loi, par le mécanisme même de la loi, je suis réellement mort à la loi. Il continue en expliquant qu'au verset 20, il est déjà mort parce qu'il a été co-crucifié avec Christ. Il est mort et il est mort avec Christ.

Ainsi, il est mort à ce vieux monde, et il est également mort à la version du judaïsme qui considère qu'il est illégal de quitter cette forteresse et d'aller communier avec des pécheurs gentils. Ainsi, pour Paul, la théologie qui l'amène ici, la communion avec les pécheurs, est d'être co-crucifié avec Christ. Vous pouvez y mettre le nom de Paul.

Il n'a pas à s'inquiéter de transgresser des frontières, ni à s'inquiéter de communier avec des pécheurs parce qu'il est mort. Alors, il ne respecte plus cette réalité qui leur donne leur étiquette, et il n'est plus obligé d'y rester. Ceci, en revenant brièvement au verset 19, lui permet de vivre véritablement pour Dieu parce que ce que Dieu fait actuellement, c'est construire cette communauté multinationale et multi-ethnique, cette famille multi-ethnique, et la pleine participation de Paul à cela est sa vie. à Dieu.

Et c'est le mécanisme même de la loi qui lui a permis de faire cela en vertu de sa co-crucifixion en et avec Christ. Ainsi, grâce à l'inclusion de Paul dans la mort du Christ, il sort de cette forteresse exclusive vers un endroit où il peut désormais participer pleinement aux côtés des Gentils. Parcourons donc le reste du verset 20 ici.

J'ai été crucifié avec le Christ, et ce n'est plus moi qui vis. C'est-à-dire ; ce n'est plus ce qui a construit Paul et toutes ses réalisations et le statut social qu'il avait construit dans une culture basée sur la Torah. Cette personne est morte.

Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi et la vie que je vis maintenant dans la chair ; Je ne vis pas en restant dans une culture juive pour gagner un statut social parmi mes pairs. Je vis maintenant par la fidélité du Fils de Dieu, si habilité par Jésus lui-même. Je vis par la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

Ainsi, Paul ne vit plus une vie de coercition. Il ne vit plus une vie consistant à maintenir ces limites. Il l'a maintenant quitté et vit une vie qui imite la vie d'amour et de don de soi de Jésus et, enfin, d'amour de don de soi, ces deux éléments qui m'ont aimé et se sont livrés pour moi.

Et cet amour et ce fait de se livrer pour nous tracent la trajectoire qui permettra à Paul de vivre une vie d'amour pour les autres et de se donner pour eux. J'espère donc que cette logique a du sens. C'est-à-dire que cela a du sens par rapport à ce que Paul avance ici.

Pour sortir de cette sorte de structure de forteresse, il faut mourir, car pour en sortir, il faut mourir. S'il est déjà mort, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. En revenant à ce genre de scénario, nous pouvons imaginer l'ère maléfique actuelle.

C'est un domaine d'exclusion. C'est un domaine où l'on chasse les pécheurs. C'est un domaine où j'établis mon identité comme étant meilleure que celle des autres.

Donc, identifier les pécheurs, les autres comme pécheurs, comme corrompus ou mauvais ou sans valeur ou relativement sans valeur. Ce sont tous des comportements, attitudes, actions et dynamiques sociales qui proviennent d'un royaume cosmique corrompu, l'ère maléfique actuelle. Et en vertu de la mort du Christ, nous sommes livrés à la nouvelle création, qui revêt le caractère du Christ lui-même, orienté par l'amour, le don de soi et l'inclusion.

Donc, riche, pauvre, homme, femme, juif, grec. Je veux dire, en Christ se trouve cette dimension radicale d'attitudes et de comportements inclusifs. Ainsi, du point de vue de Paul, les chrétiens juifs ne regardent pas les chrétiens non juifs et ne les qualifient pas de pécheurs, ce qui a moins de valeur que quoi que ce soit de ce genre.

Nous nous considérons comme des frères et sœurs dans la nouvelle famille que Dieu construit en Christ – sans plus exclure les autres. Ne rappelons plus, en quelque sorte, la dynamique par laquelle Paul essayait de travailler à la purification du judaïsme.

Maintenant, il y a une sortie radicale, donc les gens qui étaient autrefois considérés comme dangereux sont maintenant amis. C'est donc un mode de vie radicalement différent et un mode de vie communautaire. C'est vraiment le royaume de la résurrection.

Et c'est ce domaine qui, dans la théologie de Paul, deviendra finalement le royaume de Dieu dans le futur. C'est le royaume qui va vers la destruction et qui se désagrège et qui sera finalement détruit au jour de Christ. Et donc, comme je l'ai dit, c'est le domaine qui va entrer dans la nouvelle création.

Cela nous aide à donner un sens au verset 21 car c'est le domaine de la justification des barres obliques de rectification. C'est le domaine de la justice, le domaine de la justification devant Dieu, ce qui aide à donner un sens au verset 21 lorsque Paul dit : Je n'annule pas la grâce de Dieu. Car si la justice vient par la loi, alors Christ est mort inutilement.

Et je pense que ce que Paul essaie de dire, c'est qu'il dit qu'il n'annule pas la grâce de Dieu. En fait, considérer qu'une autre manière pourrait réellement produire cette réalité, la nouvelle création, le royaume de la rectification, si une autre manière pouvait produire cela, reviendrait à affirmer que la grâce de Dieu agit d'une autre manière. Paul n'annule pas la grâce de Dieu.

Il dit en fait que seule la croix a provoqué cela. Seule la foi au Christ permet d'y participer. Si cela a été provoqué par la loi, par l'identité juive, ou si vous pouviez y participer en étant juif, alors Dieu a été absurdement cruel en envoyant Christ mourir parce que cela aurait pu se faire d'une autre manière.

La seule manière de créer cette nouvelle réalité de création est par la croix. Et la seule façon d'y participer est par la foi en Christ. Donc, Paul est en fait une manière de dire quelque chose de positif. En disant négativement, je n'annule pas la grâce de Dieu.

Paul proclame en réalité la grâce de Dieu. C'est ainsi que fonctionne la puissance de Dieu. Cela ne fonctionne pas selon un programme terrestre et terrestre.

Un dernier commentaire que j'aimerais faire, et c'est en quelque sorte une vie spirituelle, une notion d'estime de soi spirituelle. Quand Paul dit : J'ai été crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi. S'il vous plaît, ne pensez pas à cela en termes de fausse sorte de spiritualité de Jean-Baptiste.

J'ai entendu beaucoup de gens utiliser cette déclaration, puis aussi la déclaration de Jean-Baptiste, je dois diminuer, qu'il doit augmenter. Veuillez comprendre que Jean-Baptiste parle d'une séquence. Il a joué un rôle crucial sur la scène de l'œuvre rédemptrice de Dieu.

Il est désormais temps pour lui de prendre du recul. Mais ce n'est pas le genre de déclaration qui devrait régir la spiritualité de chacun. Quand Paul dit ici, j'ai été crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi.

Il n'est pas vrai que moi, en tant qu'individu, je doive diminuer pour que Christ soit magnifié. Paul fait ici un contraste entre un moi faussement construit et ce que je pensais être. Qui je pensais être et qui ma culture me disait que j'étais.

Qui je pensais être et qui je pensais être dans l'estime de mes pairs. Ce moi est mort. Le moi qui excluait les autres, le moi qui maltraitait les autres, le moi qui contraignait les autres, le moi qui recherchait le pouvoir sur les autres, ce moi est mort.

C'est sur la croix. Et ce n'est pas que je sois aboli et que Christ prenne simplement le relais. En vertu du fait que Christ est en moi et que je suis absorbé en Christ par l'Esprit, je deviens qui je suis finalement.

Je deviens mon vrai moi. Ainsi, le Christ vivant en moi, étant absorbé dans la fidélité du Fils de Dieu, fait de moi ce que je suis enfin et pleinement. Et ce que je veux dire par là, c'est ceci.

Je peux maintenant réfléchir, parce que je suis libre et pleinement aimé en Christ, je peux réellement penser à toutes mes compétences et capacités et être vraiment honnête. Parce que je peux bien réfléchir à ce que je contribue à une communauté. Où puis-je maximiser mon temps ? En quoi suis-je moins doué ? Où ai-je besoin des autres ? Je peux être tout à fait honnête à ce sujet, car aucun de ces comportements, aucun de ces postes que je pourrais occuper dans mon église, rien de tout cela ne détermine ma valeur. Je suis pleinement aimé en Christ.

Ici, selon une conception corrompue, je dois être le professeur, je dois être le leader, je dois être le directeur, je dois être le responsable, peu importe parce qu'alors j'ai plus de valeur. C'est un monde qui est mort maintenant. Et je peux être un suiveur, je peux être un participant.

Je peux parfois diriger quelque chose, mais je peux être quelqu'un qui prend les commandes. Cela n'a pas d'importance parce que je fais partie d'un certain nombre de personnes pleinement aimées en Christ. Je deviens qui je suis enfin.

Je deviens qui je suis vraiment dans mon mariage. Je n'ai pas à me battre pour le territoire. Je peux écouter.

Nous pouvons avoir des rôles qui changent dans la maison en ce qui concerne la fonctionnalité, en fonction de ce qui est le mieux pour nous tous. Sachant que plus je suis serviteur, plus je reçois, plus j'écoute, plus je m'engage dans un amour qui se donne, plus ces comportements sont générateurs de présence de résurrection dans mon foyer. J'ai beaucoup réfléchi à la manière de participer à une école, où parfois des guerres de territoire éclatent.

Mais l'identité chrétienne et le fait que je devienne ce que je suis vraiment, pleinement et enfin, offrent tant d'espoir et tant de promesses dans de nombreux domaines de la vie. Lorsque nous pensons à prendre la forme de la croix dans notre conversation, dans notre dynamique relationnelle, dans nos postures envers les autres et en tant que communauté, en ce qui concerne la posture que l'Église adopte envers la culture au sens large, nous commençons à rayonner l'amour de Dieu. et jouissons davantage de la présence de Dieu. Mais cela signifie généralement renoncer au pouvoir, abandonner la quête du pouvoir, la coercition et

l'accaparement du pouvoir, et adopter des postures de service hospitalier et d'amour désintéressé.

Donc, juste pour dire, quand il s'agit de penser à incarner un comportement chrétien, nous ne nous annulons pas et ne laissons pas Jésus se montrer. Nous mettons à mort les fausses conceptions de nous-mêmes et déterminons comment, comme Paul, mon corps, mes relations sociales, comment mon corps peut-il être un lieu qui révèle Jésus ? Et cela signifie que je deviens qui je suis vraiment et pleinement. Et cela explique en partie comment la liberté chrétienne peut être pleinement habitée, car c'est véritablement une réalité libératrice.

Ainsi, la logique théologique que Paul développe pour Pierre et pour les chrétiens juifs qui sont là en Galatie a tout à voir avec le fait d'habiter la mort du Christ et comment cela entraîne la création d'un monde radicalement nouveau où Dieu construit son peuple multinational. composé de toutes les ethnies en Christ – le cœur de la lettre que nous allons voir élaboré dans le reste des Galates.

Il s'agit du Dr Tim Gamba dans son enseignement sur le livre des Galates. Il s'agit de la session 4 sur Galates 2 : 11-21.